

contours dans les ouvrages des peuples de l'Amérique. Séparés peut-être de bonne heure du reste du genre humain, errans dans un pays où l'homme a dû lutter long-temps contre une nature sauvage et toujours agitée, ces peuples, livrés à eux-mêmes, n'ont pu se développer qu'avec lenteur. L'est de l'Asie, l'occident et le nord de l'Europe, nous offrent les mêmes phénomènes. En les indiquant, je n'entreprendrai pas de prononcer sur les causes secrètes par lesquelles le germe des beaux-arts ne s'est développé que sur une très-petite partie du globe. Combien de nations de l'ancien continent ont vécu sous un climat analogue à celui de la Grèce, entourées de tout ce qui peut émouvoir l'imagination, sans s'élever au sentiment de la beauté des formes, sentiment qui n'a présidé aux arts que là où ils ont été fécondés par le génie des Grecs!

Ces considérations suffisent pour marquer le but que je me suis proposé en publiant ces fragmens de monumens américains. Leur étude peut devenir utile comme celle des langues les plus imparfaites, qui intéressent non seulement par leur analogie avec des langues connues, mais encore par la relation intime qui existe entre leur structure et le degré d'intelligence de l'homme plus ou moins éloigné de la civilisation.

En présentant dans un même ouvrage les monumens grossiers des peuples indigènes de l'Amérique et les vues pittoresques du pays montueux que ces peuples ont habité, je crois réunir des objets dont les rapports n'ont pas échappé à la sagacité de ceux qui se livrent à l'étude philosophique de l'esprit humain. Quoique les mœurs des nations, le développement de leurs facultés intellectuelles, le caractère particulier empreint dans leurs ouvrages, dépendent à la fois d'un grand nombre de causes qui ne sont pas purement locales, on ne sauroit douter que le climat, la configuration du sol, la physionomie des végétaux, l'aspect d'une nature riante ou sauvage, n'influent sur le progrès des arts et sur le style qui distingue leurs productions. Cette influence est d'autant plus sensible que l'homme est plus éloigné de la civilisation. Quel contraste entre l'architecture d'un peuple qui a habité de vastes et ténébreuses cavernes, et celle de ces hordes long-temps nomades, dont les monumens hardis rappellent, dans le fût des colonnes, les troncs élancés des palmiers du désert! Pour bien connoître l'origine des arts, il faut étudier la nature du site qui les a vus naître. Les seuls peuples américains chez lesquels nous trouvons